

tions des êtres et des éléments inorganiques. Certes on peut rechercher un classement logique de toutes ces situations barométriques : c'est la thèse connue sous le nom de *types de temps*¹, idée ancienne, reprise récemment avec fracas, sans doute féconde... mais qui n'a encore rien produit.

Travaillons : reprenons notre carte avec les isobares.

Ce manque d'air, cette dépression centrale, est en somme un phénomène très complexe. Ce n'est pas un trou comme celui que fait un clou dans une planche ; ce n'est pas davantage une dépression comme celle que ferait le doigt, appuyé sur la pellicule d'une plaque photographique: il y a seulement *un peu moins* d'air. Mais jusqu'à quelle hauteur y a-t-il moins d'air ? hélas ! trop souvent, nous n'en savons rien : cela se passe sur quelques kilomètres, c'est-à-dire 1 à 2 pour cent de l'épaisseur totale de notre atmosphère. Voilà donc un *tout petit* phénomène, dans une minime partie de notre enveloppe gazeuse : et, cependant, quels effroyables cataclysmes n'engendrent pas les météores ! quelle puissance développée par rapport à notre faiblesse !

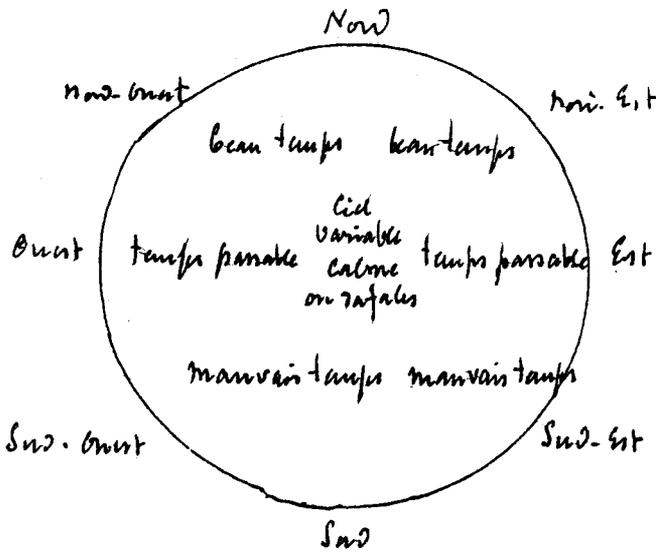


FIG. 2
Schéma du temps dans l'intérieur d'une dépression.

1. Pour les *types de temps*, comportant une énorme littérature, on consultera encore avec fruit les anciennes publications de Teisserenc de Bort, *Ciel et Terre*, t. VI (1886), p. 433, et *Ass. fr. p. l'avanc. des Sc.*, 1886¹, p. 123 ; 1886², p. 370.